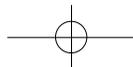
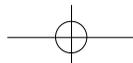
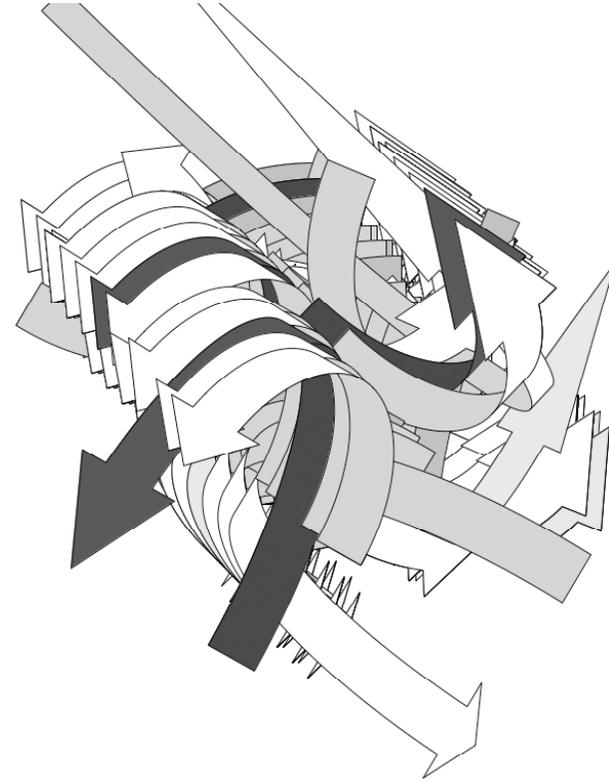
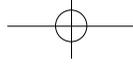
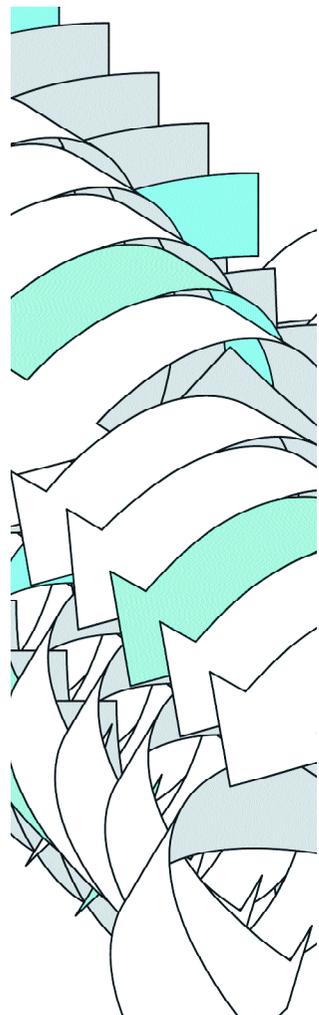
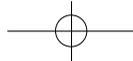


BLUEBLUESKAÏ

Émilie Notéris





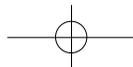


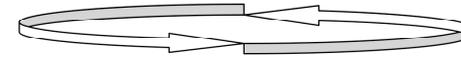
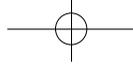
LIMINAIRE////////////////////

Où l'on s'aperçoit qu'on n'est pas exactement orphelins dans le bocal

POTENTIEL////////////////////

Tu le sens ou pas que la fiction elle est réactivable à l'infini





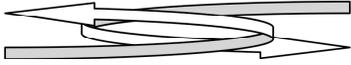
LIMINAIRE////////////////////////////////////
Où l'on s'aperçoit qu'on n'est pas exactement orphe -
lins dans le bocal

Un pseudo-philosophe *nouveau vu à la télé* avec Laura Zipper. Un travesti brésilien prodigieusement siliconé, le fils publiciste de la traductrice de Barbara Cartland, avec la fille d'un chanteur et d'une comédienne yéyé, une héroïne de série bouygues-télévisée avec un jeune auteur peroxydé, faussement sciences politisé. Une rappeuse ornementale avec un comique lapidaire, un mannequin 95 C avec un footballeur calédonien, aile de pigeon contre balconnet pigeonnant... là ok ça s'explique. Une star de podium cocaïnomane en *Vogue* mais toujours so class avec un rocker givré ébouriffé punk/garage. Un philosophe, fils de philosophe, avec la fille d'un philosophe, avec la sœur d'une réalisatrice, égérie d'un popeux. Un bouffon cathodique mal réveillé avec la fille de... et de... demi sœur de... donc belle sœur de. Un écrivain plus très solaire avec un sculpteur portugais au sol carrelé. Le fils d'une chanteuse à nous avec leur actrice à eux.

Un has been pour une asbo. Un ex champion de poker Limit'Holdem avec une scénariste timorée terriblement limitée with a chicken Q.I. Une star avec un naze. Un éditeur avec une standardiste.

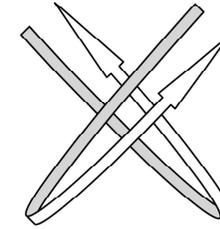
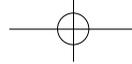
Je file à la poursuite d'une troupe de raies, je tire des dards dans l'air surchauffé et m'égare dans un paysage abstrait constitué par les raies en fuite, les dunes qui ondulent à l'infini et les voiles triangulaires. Hors de ces éléments, géométrie du temps et de l'espace réduite à sa quintessence, ont surgi les bizarres personnalités de Hope Cunard et de ses compagnons, comme des illusions nées de cette mer de rêve.

J.G Ballard, *Vermillon Sands*



POTENTIEL////////////////////////////////////
Tu le sens ou pas que la fiction elle est réactivable à l'infini ?

Deux belles boîtes rose fuschia texturées nervurées profilées côte à côte, un Ken et une Barbie. Pieds et poings liés filaments plastifiés brin de, métallisés. Mais les exemplaires bobo autosatisfaits pas si bien coiffés mal rasés. La crème de coing du docteur Hauschka sur *la République des Savants*. Du bouillon de volaille bio Evernat dans le risotto aux langoustines avec ses antipastis de courgettes. Altermondialisme de façade. De la marche à pied, une vie saine et bien réglée, un paquet de clopes par jour, 1 litre de vodka et une dizaine de buzzs. *Mens sana in corpore sano*. Rabelais attitude. Pas hype juste *self assured*. Lectures saines et implication politique, *no look & no logo*. La ligne dure, tellement, que ça casse. Un non merci pas moi, quand même. Néanmoins ça ne tient pas tellement plus la route que les autres avatars dans leur box identique.



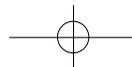
⊕
ASSERTION(S)////////////////////////////////////
Partage illimité mais on a rien pour vous !

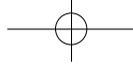
Le temps est sublime bien évidemment.
 Are you open mon amour ?

Je t'invite à me suivre, bien loin de l'*Hortus Delicarium*. Petite leçon d'histologie végétale : dissection des parenchymes chlorophylliens, perforation des parois pecto-cellulosiques minces. Xylème et phloème, cellules mortes de lignine imprégnée contre tissus criblés. Circulation verticalisée. Wah t'es vachement impressionné là non ? Super embranchement taxinomique des rangs infraspécifiques, botanique appliquée. Nomenclature : terminaisons et suffixes, typification, imputation et attribution. Visite hyper classe : ordre, famille, tribu... (genre)... espèce, race, variété ? Alors...

Plantae > Magnoliophyta > Magnoliopsida > Rosales > Hydrangeaceae !

Les conditions sont dès à présent réunies, nous défions —l'ombre d'un sourire ourlant nos lèvres— cet horrible massif d'hortensias. Un dernier regard méprisant jeté sur ces ridicules fleurs dragéifiées et nous dérivons cyanogène. *Écarte grand ton larynx mon cœur, je te nourrirai de ces pétales toxiques.*





Choisis ta couleur, ta douleur : vomissements, douleurs abdominales, angoisse... Paralysé par la pluralité des possibilités contradictoires tu te déréalisés : sensation d'engourdissement, frissons et bouffées de chaleur.

Angoisse de morcellement... Tu te diffuses en bouillonnements ataxiques désordonnés, pseudo tremblements à l'amorce d'un syndrome cérébelleux cinétique.

Dyschronométrie de tes battements, élargissement inévitable de ton polygone de sustentation majoré par des émotions toujours plus fortes. Tu sonnes occlusif rythme saccadique, débit altéré, conséquence de l'incoordination des différents muscles intéressés dans la phonation. Donc nous résumons : bleu pour les filles, rose pour les garçons.

Sensation rotatoire nauséuse, perception faussée du mouvement, divergence vision/organe vestibulaire, forte accélération linéaire. Tu as le vertige, la nuque grasse/humide écrasée dans les fleurs. Notre peau vire cerise résultat des congestions capillaires, nos souffles raccourcissent en dyspnée.

Nous sommes en phase, tu vois c'était possible.

Sur la même longueur d'onde... une histoire de crêtes (coq ?) apparemment, de période, de fréquence, de distance et de mécanique ondulatoire (là c'est clair on assure...).

Takhys kardia.

Je tachycardise, tu tachycardises, il/elle, nous tachycardisons, vous, ils/elles...

Plus de 80 battements par minute, le débit cardiaque s'envole. Ventricule plein/ventricule vide, le volume d'éjection systolique multiplié par la fréquence cardiaque semble improbable...

Nos cellules nœud sinusal se dépolarisent en arythmie. La mesure se décale, le nerf vague n'y peut déjà plus rien. Deux minutes d'une forte poussée d'adrénaline puis néant.

Lipothémie, raréfaction dioxygène, douleur aiguë.

Tu plantes tes ongles arasés entre les pavés pour te retenir mais la mousse te glisse sous les doigts *flapping tremor*, tirage intercostal : les tissus mous de nos cages thoraciques sont comme aspirés vers l'intérieur à chaque inspiration.

Fortes pressions négatives nous respirons contre.

Red/ox bleu ciel.

Tout n'est plus que tachisme niais.

De longs filaments blancs envahissent rapidement le ciel : balayage californien, cirrus uncinus, sunlight effet flash, bain de lumière, cristaux glacés, eau surfondue symptomatique d'une instabilité des hautes couches troposphériques.

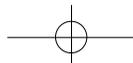
Il fait un soleil maaagnifique. Nos haleines exhalent un violent parfum d'amande amère, signe que l'intoxication est bien réelle. Ça a lieu. Perte de conscience. Collapsus. Mais tu n'as pas souhaité t'arrêter, tu voulais pousser la visite un peu plus loin. Qu'importe. Les opportunités sont nombreuses,

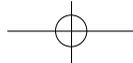
je saurais trouver le moyen de te satisfaire. Les baies de chèvrefeuille par exemple... À les éclater entre les ongles, la sève élaborée se répand en giclures acides aminées, sucres libérés. Te faire aspirer un max de squelettes carbonés.

Je promène mon doigt sur tes lèvres immenses, prenant conscience du réseau phonétique articulatoire, m'immisce dans ta bouche, soulève ta langue, fait glisser mon ongle frein de tes lèvres. Les diriger très doucement vers la caroncule sous linguale jusqu'au canal de Wharton, dilution sécrétions salivaires. Tu fais mine de vouloir me repousser mais je n'ai pas à insister très longtemps. Tu souris bêtement et soupire d'aise.

Ça t'amuse, cher imbécile.

Ton sourire m'incite à continuer, j'accélère la cadence. Combien de baies pourrais je te faire ingurgiter ? Un léger





filet de bave myrtille scintillant file de tes commissures, je le rattrape juste à temps, l'aspire goulûment. C'est l'extase, nos deux mentons barbouillés de violet. Tu fermes les yeux, je t'imite, ça nous rapproche. Nous serions parfaits, côte à côte, à écouter l'herbe lever. Mais déjà ton visage se congestionne, ralentissement du débit veineux, contraction du pylore, atonie gastrique, mouvements rétropéristaltiques du duodénum. Hypéreactivité des glandes sudoripares apocrines hautement sollicitées. Dérégulation de la température, surhumidification des couches superficielles, rétention des fluides corporels impossible. Tu portes tes mains à tes lèvres et lâche un gémissement de goret pré-abattoir.

Vibration propagée méga élasticité, la psychoacoustique pour les nuls, justesse parfaite, timbre clair, quelle intensité mon amour !

...Ablation et dépouille des pattes inférieures, ligature de l'anus, vérification de la traçabilité et identification du cuir, dépouille des flancs et ablation des cornes, éviscération, retrait des abats rouges, aspiration de la moelle épinière, ablation de la tête et finition...

Je tente d'écarter les pans de ta chemise bon marché, d'arracher mon T-shirt floqué *gossypium hirsuteum*, il fait tellement chaud. Tes fibres européennes contre mon coton sud américain. Nous suons à grosses gouttes remettant en question la perméabilité de nos épidermes conglomérats de cellules mortes kératinisées desquamées hyper stratifiés. Ton regard mydriaté larmoyant me supplie. Mais non, encore une fois tu n'as pas souhaité t'allonger, maculer ta chemise blanche de tâches d'herbe. Reste la glycine mon chéri...

Elle dégringole de la façade en grappes lourdes et chargées, famille des papilionacées.

Ferme les yeux et ouvre la bouche... Non ?

Mithridatisation de mon désir, je t'immunise progressivement à doses homéopathiques, c'est pour ton bien. Le savais-tu ? Mademoiselle des Oeillets est mon ancêtre ; bien que des œillets justement je ne sache rien, ni leur niveau de toxicité, ni leurs effets possibles sur ton organisme.

Dialogue étiologique, pas de fondement particulier sans doute y a-t-il là quelque chose à creuser. Velouté, douteux ou prolifère, enjoliveur de boutonnière, tremblant légèrement on ne saurait deviner que déjà dans ta chair je plonge racines. Diane bandant son arc pendant la chasse en pleine nuit. Une flèche parmi les milliers de petites billes de plomb au fond de nos cours d'eau. La chasse n'a plus de saison. L'année de ma naissance se voyait interdire le colportage de la bécasse.

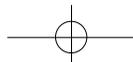
Un signe ou une conséquence ?... à toi de voir.

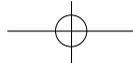
Déplacement du point vernal, inertie thermique, aphélie apocalyptique, disparition du jour sidéral, rétrogradation solaire. Ne plus respecter le *Codex alimentarius*, n'est pas chasseur qui veut, il ne suffit pas d'abattre, saigner, éviscération. Plus jamais d'antilope Saïga, éradiquée avec son pote le Mégaloceros. Toi non plus tu n'en as plus pour longtemps d'ailleurs.

C'est la dose qui fait le poison. Noël, nouvel an : si sous le gui enlacés nous venait à l'idée de l'avalier, de le partager, nous péririons ensemble dans d'atroces douleurs.

À chaque instant je peux nous supprimer.

Je te veux machétté, allongé sur l'étal du boucher, de la viande pour un régiment, un peu avariée, certes, mais bien imbibée d'alcool, ça donne du goût à la graisse. Manque les





lauriers sombre crétin. Je t'aurais bien égorgé hallal. Un bon émoussage ne serait pas superflu. Vous serez tous conviés au festin, le corps de mon amant vous sera livré sans restriction aucune, si ce n'est le droit à l'image. Mais pour le moment nous devisons tranquillement en nous traînant dans le jardin baigné de lumière. De nos semelles boueuses nous froissons l'herbe défraîchie.

J'affiche un sourire innocent cyberféministe à la *Ghost in a shell 2*.

N'y voit aucune revendication d'ordre artistique c'est juste que oui je veux changer le monde et moi avec.

Et pourtant déjà je nous rêve :

Déchetage intégral, lambeau de chair après lambeau de chair, détacher, à fleur de peau comme on dit.

Piétiner tes plates bandes, y déverser trois tonnes d'engrais azoté, bêcher, tourner retourner... Terreau fertile y planter mes ongles lunules cuticules.

À satiété.

Voir tes yeux de veau délavés s'obscurcir ciel d'orage, en colère s'il te plait.

Rébellion : déchirer tissus à pois et autres mousselines, lacérer les socquettes vert pomme, écraser le bâton de rouge à lèvres, disséquer talons aiguilles, gifler les pommettes blushées rose indien. Imprimer ton poing contre ces lèvres dégoulinantes de gloss, mêler sang et paillettes. Arracher les ailes de la fée clochette. Scalper les bouclettes décolorées. Révéler l'épiderme falsifié pour atteindre la couche avant dernière de Malpighi. Trousseaux de filaments intermédiaires cytoplasmiques, pas d'additif, de la kératine pure.

Écraser rageusement la graisse du bâton YSL sur le bord émaillé du lavabo. Concrétion rouge triglycérique. Trois bandes grasses tendues dans l'évier maculé de fond de teint

visqueux mélangé poudre de soleil, touillé à l'aide de l'ap-
plicateur pinceau du Spectacular Mascara noir d'ébène.

Cosmétique Procter & Gambleéifiée, émulsion tensioactive à deux balles cinquante. Me voilà mise à nu, tu es piégé.

Étranglé avec l'une des trois cordes, acculé coin neutre du ring, direct du droit à la Sugar Ray Robinson. Pas d'esquive envisageable. Travaille ton swing, baby, envoie-moi valser dans les cordes.

Il n'y a qu'avec toi que je danse comme ça.

Un bon uppercut et te voilà KO.

Te faire bouffer les pissenlits par la racine... quelle drôle d'idée.

Prière de tirer sur les languettes afin d'extraire le latex.

J'ai toujours trouvé ça répugnant la sève de pissenlit, le blanc laiteux qui tâche.

Supplice éternel prométhéen, ton cœur dévoré d'amour pour moi, chaque jour mâché, remâché, craché.

Pas étonnant qu'il n'en reste rien !

Avale.

Et puis aussi :

Transpire.

Perdre tes kilos.

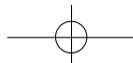
Je te ferais suer sang et eau. Natation synchronisée en eau trouble.

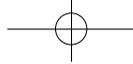
Intoxication à l'aspartame, de la poudre blanche par tous les orifices.

Ça a quand même fait la fortune de Rumsfeld tu vois où cela nous a menés...

Destruction ciblée de ta fovéa, précision d'orfèvre, supprimant à jamais ta capacité à percevoir les couleurs. Un monde N&B. Perforer la macula.

Toutes les poudres blanches sont poison, méthanol libéré.





Si tu perds la vue tu conserves le toucher. Vois comme je suis magnanime.

Seulement de me toucher tu perds le droit, attaché solidement cordons coton noir tressés, radiateur blanc, vanne de retour.

Te purger jusqu'à plus soif.

Mettre en route le chauffage, rougir, brûler doucement tendrement tes chairs pressées contre le métal fusion. Tu fais moins le malin. Tu avais cru à une sorte de jeu sexuel et répondu à l'invitation par l'affirmative. Technique de drague à disque désagrégateur mon cher. Mais petit à petit ton sourire s'est figé, mué en grimace. Bientôt tu ne rigoles plus du tout d'après ce que tu me dis : «puuuuutain, mais à quoi tu joues ?!!!!, bordel détaches-moi immédiatement, tu me fais peur » « Émilie c'est plus drôle du tout, je te parlerai de réponse moi, bon je sais pas ce que j'ai encore fait mais je suis désolé vraiment je regrette que je ne recommencerais mais je ne te prie de détacher moi »

« É-mi-li-eeeeeeeeeee »

Je reste là, face à toi, distance de sécurité impassible, je ne cille pas.

Tu vires hystérique paranoïde pseudo crise épileptique, exagération explosive de ta personnalité histrionique... chacun son tour... rigidité de tes mécanismes de défense... c'est déjà ça !

Cela frôle l'obsession ce « détaches moi ». Tu n'as vraiment que ce mot à la bouche. Mais tes cris me fatiguent, tu es bien trop douillet. Et puis cette bouche toute tordue ce n'est vraiment pas joli...

S'attaquer à tes problèmes par des exercices pratiques, thérapie cognitivo-comportementale, apprendre à contrôler les manifestations physiologiques de la peur.

Leçon numéro 1 : évaluation avant traitement *Basic idea* analyse qualitative et autoévaluation. Tu as conscience que, oui, il y a un problème. C'est bien. Je suis fière de toi. On peut passer directement à la leçon numéro 2 soit la mise en place d'un objectif : contrat thérapeutique de toi à moi. Ta coopération n'est pas évidente de prime abord il va falloir que tu effectues un travail sur toi de toute urgence. Leçon numéro 3 : application du programme. Et là c'est un peu ma phase préférée je l'avoue. Mais bon, la blouse blanche très peu pour moi...

Une mesure radicale s'impose.

J'éteins le radiateur, te scotche la bouche, bande de garantie.

Attention : Veuillez vérifier

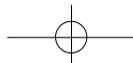
1. Si cette bande est détériorée
2. Le nombre et l'état des colis...

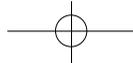
Je t'abandonne, quitte l'appartement, j'ai besoin d'air.

T'es vraiment trop nul comme victime, le regard embrumé, l'air à l'ouest...

Acheter un dobermann... pour s'attaquer au caniche toy 25 cm... Un magnifique dobermann respectant plus que parfaitement le cahier des charges, je veux dire le vrai, le dobermann idéal, celui qui est pratiquement inscriptible dans un carré. Ligne transversale du sommet du crâne impeccablement horizontale, sillon médio-frontal proéminent, la truffe bien développée plus décuplée que ronde. La fente buccale laissant les molaires apparentes. Lèvres généreuses et lisses permettant la juste fermeture de la gueule noire. Le garrot saillant, le rein musculeux, la queue presque imperceptiblement inclinée mais pas tombante.

Le ventre nettement relevé depuis l'extrémité postérieure du sternum jusqu'au bassin. L'omoplate bien musclée de part et d'autre de l'épine scapulaire. Sa peau parfaitement





tendue et bien pigmentée au poil court rude et serré. Des marques feu de teinte rouille sur : museau, yeux, nez, gorge, poitrail, métacarpes et métatarses, pieds, face interne des cuisses, pourtour de l'anus et pointe des fesses. Si peau de l'encolure trop abondante ou commissure labiale lâche, œil jaune, absence d'équilibre psychique, mordant trop prononcé, seuil de réponse trop bas/trop haut c'est rédhibitoire. Défauts éliminatoires...

Penser à rédiger un cahier des charges en ce qui te concerne. Normativité effective, calibrage, dépassement impossible pas de dérogation.

Donc oui à l'attaque ! *Let's go for* le combat de chiens.

Mâchoire acérée 42 dents en ciseaux poil noir brillant soyeux contre boucles blanches toilette « en lion » l'air d'un rat. Petite chose tondu sur l'arrière train jusqu'aux côtes et sur le museau à partir des paupières inférieures. Queue glabre sauf un pompon terminal oblong, grelot cotonneux précieux/ridicule. Machine de guerre puissante contre cucuterie personnifiée. Zébrures rouges sanglantes sur peau rose pâle.

Ou alors...

Confortablement ligoté sur une Eames Plastic Side Chair DSW, le cuir de ton postérieur flirtant avec la coque de l'assise en polypropylène teinté, les jambes mêlées au piètement en érable, tu es vraiment mignon à croquer.

Tatouer un petit logo de cette chaise derrière ta nuque en souvenir.

Rituel cosmético-thérapeutique confirmant ton appartenance au groupe des consommateurs capitalistes amoureux du design en loft bourgeois-bohème.

Cher petit objet de consommation, low cost au départ, non mais sans blague ! Je ne donne pas cher de ta peau mon ange.

Ou encore...

D'autres variations, le champ des possibles croissant sans discontinuer :

Il fait chaud, l'air est quasiment irrespirable tout au long de la journée à *Miami Beach* entre *Lummus Park* et *Ocean Drive*. Les peaux moites attendent avidement la nuit tombante pour enfin se réhydrater. La piscine turquoise ovoïde éclairée halogène est la seule source de lumière, laissant glisser ses reflets vertigineux et bleutés sur nos épidermes fatigués. Je te propose un bourbon *Four Roses, black label*, et anticipe en apportant la kitchissime bouteille. Étancher ta soif, noyer ton chagrin chloré...pas seulement. La bouteille est bientôt vide aux 3/4 pourtant je n'ai toujours pas fini mon premier verre. Tu divagues paraphrénie confabulante, je t'écoute distraitement, opinant de temps en temps. Je semble boire tes paroles. Dans quelques instants tu vas te lever, la tête te tourne la piscine est si proche.

Non, non, mais là ça ne va pas du tout, arrêtons ces conneries. Coupez !

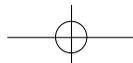
Te tuer 20, 30 fois dans la journée, non cela ne m'apaise pas, à peine un sourire...Je retrouve toujours ta face lunaire aux mille et une crevasses et j'oublie ma colère. Anciennement de magma liquide devenue très froide sous sa couche de poussière régolithe, témoignage des impacts passés, elle me capture par sa gravité. Librations parallactiques diurnes, il ne s'agit vraiment que d'un phénomène purement optique...

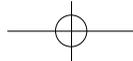
Ne cherchons pas plus loin !

Non je ne veux pas de cet amour simulation 1.1

Par ta faute je reste coincée entrebâillement de la porte si bien pressée de chaque côté mais jamais ne se referme.

À fond gesticulation hystérique mais pas de crise encore





toujours être si patiente, bordel, est ce que c'est moi là ? Tu vas m'en vouloir mais de toute façon tout est déjà tellement faux ailleurs, tu crois pas qu'ils font tous semblant ? Désolée de reconnaître que tu n'es qu'un être humain alors que je cherche un animal, un extraterrestre, une plante cactus de préférence. Attirance sans doute liée à leur forme végétative si particulière, à cette pellicule de suc grasieus épaississant leur épiderme. Magnifique plante ornementale, si peu de soins à lui apporter. *Euphorbia obesa*, splendide boule verte suturée sans épines je te voudrais. Si ronde et grosse, obligée de te toucher, je me ferais araignée rouge pour te parasiter. Ahhhhhhhhh.... Pour toi renoncer à ces petites épines insérées pores dilatés qui s'enfoncent si profondément et vous irritent en longueur. Hummmmmmm.... Au moins là tu sens quelque chose.

Quoi ?

Mais oui bien sûr... tu es l'homme de ma vie 5 minutes toutes les heures depuis 3 mois déjà. Fais le calcul si ça te chante mais ça va finir par former des journées entières vraiment pas passées dans les arbres. Tout cela tu le sais bien, n'est que foutaises et consommation. Je ne t'apprends pas grand chose mais il arrive qu'on oublie, que l'on croie les choses possibles, il n'en est rien. Etre vrai qu'est-ce en réalité ? Je te le demande...

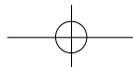
Logique, en accord avec soi-même, la juste grimace adaptée aux remugles internes. Présenté ainsi ça ne fait pas envie... non ?

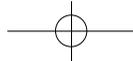
Prolongeons l'équarrissage si tu veux bien j'ai encore quelques propositions à te soumettre. Additifs fictionnels de premier choix ne vas pas dire que je ne prend pas soin de toi. Nous sommes seuls dans ce parking, place 875, 3^{ème} sous-sol, l'idéal serait un Carrefour, lumière vibrante néons jaune pipi.

Assis au volant de ta tire pourrie, une *Daihatsu Applause de 90*, la porte passager entrebâillée, la boîte à gants ouverte... Un flingue dans ma main droite, le canon contre ta tempe recouvrant ta tâche de naissance. Un bon moyen de la faire disparaître, plus la peine de passer chez le dermato, cool non ? Imaginer les morceaux de cervelle épars venus s'écraser contre le tableau de bord, la vitre éclaboussée de sang, de ton sang, de quel groupe d'ailleurs... Aucune idée, ces détails futiles m'indiffèrent comme le groupe sanguin ou le signe astrologique. Divinisation éphémère ésotérique vulgaire. Vraiment pas de temps à perdre avec ça, déjà que... Même ta date de naissance m'est inconnue, ta pointure, ta taille de chemise, ton poids, le prénom de tes parents, ta couleur préférée, l'âge de ton premier baiser... Ton dessert de prédilection... non je sais ! C'est le fraisier !!!

Donc ton sang hémoglobine partout, sur moi, ta tête venant frapper contre le volant carminé. Et tes mains, qu'est ce qu'on fait de ses mains dans ce cas là ? Précisément aucune idée. La petite seconde décisive, je tire ? Je ne tire pas ? De quelle couleur est ta caisse déjà ? Ah oui elle est rouge, ton sur ton. Ne jamais déparer mon amour, pas de faute de goût, si elle avait été verte je n'aurais pas tiré. Violette j'utilisais un bazooka... Toujours très classe le mec, raccord... on est raccord toi et moi. Mais bon là c'est un Taurus Raging Bull, le 454 Casull, finition inox, poignée caoutchouc. Cinq coups, reste à déterminer les points d'impacts... Foie, cœur, tête, peut être 2 fois cœur et/ou deux fois tête mais éviter les chiffres pairs, je déteste ça.

Disons deux fois tête car ça compte double par rapport à cœur, enfin pour toi, peut-être même trois fois... Donc 3 balles dans la tête puis une dans le cœur et une dernière





pour le plaisir pur dans le foie. Cela ne me paraît pas mal... C'est loin des problématiques cailloux/poches/bouche mais il fallait que je me décide. Puis viendra la nécropsie, pré-éviscération, penser au médecin légiste, lui faciliter la tâche. Il t'incisera première entaille du cou au pubis, j'aimerais être là pour toi chéri. Guider sa main quand la lame s'enfoncera abdomen/thorax. Homicide involontaire avec préméditation(s) préliminaire(s) s'il vous plaît ! J'imagine ton corps lourd sur métal réfrigéré, feuilletage moelleux aluminium table de dissection avec son top coussinet d'acier... Glacial... Des petites rigoles pour récolter ton sang liquide précieux... Je t'empaillerais bien, te garder chez moi en permanence : on arriverait presque à vivre ensemble... Un rêve embaumé, les jambes bien écartées, tu pourrais même réintégrer ta chaise Eames... Je crois que je te garderais nu pour l'effet Duane Hanson, un livre sociétal/politique sur la cuisse, entrouvert, couverture vers le haut. Le soir si je m'ennuie je te ferais les ongles incarnés rouge vif en souvenir de ta Daihatsu... *Applause !!!*

Je te chuchoterais des mots doux/obscénités dans le creux de l'oreille, des chansons de Jennifer, du Nicolas Rey, des trucs qui te rendraient cinglé.

J'imiterais le son de ta voix psychose, tu parlerais dans ma bouche, soliloque paranoïaque. Le top du top.

Garder ton cœur pour le dévorer devant toi, un résidu de conte de fées, quoique j'aie toujours préféré le foie de veau, au vinaigre de framboises et sa purée maison... Ton sang appauvri réoxygéné en guise de sauce, récolté après son passage dans la veine cave supérieure. Détacher à l'ongle la couche de cellules épithéliales (éviter autant que possible d'absorber les déchets expulsés par lame basanale) les dissocier du tissu conjonctif pour atteindre enfin le myocarde,

n'oublie pas cher et tendre ami que le cœur est un organe creux. *Tight junction* épithéliums communs de toi à moi... connection totale. Récolter du bout de la langue tendue collagène/béton armé, réticuline et élastine... quel délice. Du sang plein la gorge orgie organique, tu m'appartiens enfin, coloration fuchsine acide. Dégoulinante de toi, brian-depalmaïsée, je suis belle en rouge rixe.

Murder à la Mod.

3 versions d'un meurtre...

J'aimerais pouvoir disposer de la version de la pauvre victime please. Mon amour je t'aime tellement si tu savais, je ne me lasse pas de toi, portrait de *my love* décapité, éviscéré, amputé, égorgé, dénervé...

L'artiste et son modèle.

Pas convaincu par le parking de supermarché ?

Rendez vous au niveau de l'échangeur de l'A86 à Maisons-Alfort munis-toi d'une corde, la ligne guide rétro-réfléchissante des sapeurs pompiers de M-A par exemple...

Do you know what a long drop is ?

It sounds nice, don't u think so ?

Pas la peine de te munir d'un baudrier, il s'agit du dernier saut.

Rupture des vertèbres cervicales atlas et axis, pendaison par chute. Section de l'artère vertébrale. La ventilation pulmonaire n'est plus assurée, la diffusion alvéolo-capillaire est compromise. La mort est instantanée.

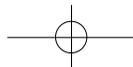
Je ne sais pas pourquoi je me torture... alors qu'elle est là, Elle.

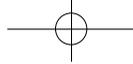
Elle peut très bien faire l'affaire

Elle porte des talons aiguilles

Elle pourrait te planter

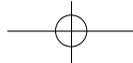
Elle a la voix qui vrille





Elle porte des talons aiguilles
 Les yeux verts de rage
 Elle se sert de toi
 Tu t'attends à ce qu'elle te donne quelque chose mais l'idée
 c'est pas vraiment de donner mais plus de recevoir. Je crois
 que je vais désormais me garder d'intervenir, la laisser agir.
 Elle va te déchirer la tronche, te massacrer à la tronçonneuse
 tellement elle s'en fout de ta gueule...
 Elle c'est moi enfin c'est approchant voire pas si éloigné.
 Moi mais en efficace en dirigé. Un peu plus avancée on va
 dire. Le truc genre vampirella mais je ne crois pas qu'elle soit
 si jolie que ça. C'est qu'elle est convaincue donc convain-
 cante. Son nom à elle c'est Carmilla.
 Et hop, et hop & fuck & fuck... enfin !
 Le secret c'est de savoir garder le mec au frais, c'est là où
 réside toute l'efficacité. Te laisser envisager les différentes
 possibilités, ne surtout pas perturber tes élucubrations fan-
 tasmagoriques. Chimère absorbante.
 Décamper éclore disparaître émerger se défiler rester man-
 quer à l'appel... classique...un jeu d'enfant...
 Bon laisse-moi 5 minutes et je te ponds le synopsis.
 ELLE-top top top intelligente rebelle et tout, jeune encore
 très jeune
 LUI-top —mais pas tout le temps— plus vieux, en attente
 aussi, attiré par les plans foireux, les relations qui n'ont
 aucune chance d'aboutir.
Ça tombe vachement bien !
 LE LIEU : chez elle, au café, n'importe où, mais pas chez lui,
 ça non c'est pas possible.
 Ils vont rester là gentiment, quelques heures puis se laisser,
 lui ravi et amoureux rentrera dormir chez sa grand-mère en
 pensant à elle.

Mais elle pas, ira en rejoindre un autre.
 Voili.
 Bienvenue au royaume des suceurs de sang. Pour rester sur
 le mode *vampyr*, je pourrais aussi me la jouer Erzsébet
 Báthory.
 Me baigner dans ton sang, cure de jouvence. Lui demander
 à elle de me lécher une fois sortie du bain... Oui je crois que
 ça me plaira.
 Errons s'il-te-plaît mon amour dans les souterrains du châ-
 teau de Csejthe.
 Participons ensemble à cette orgie sanglante. Mais d'abord
 laisse-moi te percer le cou, juste deux petites marques,
 deux petites pointes impression veine jugulaire. Compliance
 totale laisser passer un maximum de sang, débit hémoglo-
 bineux. Te titiller la veine petite saphène.
 Quant à la partie où je suis emmurée vivante avec un miroir
 je ne suis pas sûre de vouloir la rejouer... On pourrait se
 permettre une petite fantaisie, prendre quelques libertés
 avec la vraisemblance historique et t'emurer toi... non ?
 Motivé ? Je ne te demande pas la lune, juste de te laisser
 porter, accepter de perdre le contrôle absolu de la situation.
 Tu peux bien faire cela pour moi ! Bon à cinquante quatre
 ans sa beauté était inaltérée toi je sais pas mais ça va pas le
 faire c'est certain donc oublions le miroir tu veux bien. Je
 sais ... tu vas me dire comment je peux être emmuré si j'ai
 déjà été saigné à blanc ?
 Je te rappelle que t'as quand même subit un surempoison-
 nement, une dévoration par un dobermann, une noyade,
 une pendaison, une éviscération...La noyade justement, je
 n'ai pas l'impression d'avoir suffisamment approfondi.
 Permets-moi d'y revenir. Le must serait l'hydrocution, la
 crampe fatale en haute mer et son escorte de méduses.



Envenimation marine. Étreinte irritante avec une *Physalia physalis* avec ses grappes de vingt quatre yeux crois-moi elle va pas te louper. Totalement transparente elle n'a ni cerveau ni viscères ni anus, elle devrait te plaire, transparence violacée, vessie flottante. Belle, creuse et dangereuse. Comme quoi pas besoin de cerveau pour nuire. Longs filaments urticants 30 mètres de long de quoi te serrer bien tendrement. Ton corps blanc sur fond bleu tropical, ligoté de violet translucide, la vessie transparente irisée proche de tes yeux de glace... image sublime. À défaut d'aérodynamisme il s'agit d'hydrodynamisme, soit la caractéristique d'un corps, le tien, qui pénètre bien l'eau et de l'eau qui, par la même occasion, pénètre bien ton corps... Tu vois ça va te changer !

La traînée de parasite se décomposera d'elle-même en traînée de frottement, de forme, d'interférence et d'onde. La traînée c'est la résistance à l'avancement, je suis assez d'accord... Transition entre écoulement laminaire et turbulent venant perturber l'étude de la mécanique des fluides.

Saurons-nous gérer le trafic ?

Saurons-nous tenir compte de la couche limite, négliger les effets de la viscosité ?

Are we going Nowhere ?

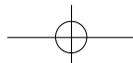
La célérité du son dans l'eau c'est pas trop ça mon amour... C'est déjà mieux à travers le béton, sans doute, mais même à 343 m/s on n'arrive pas à communiquer ; une communication de glace c'est 3 200 m/s, pour le plomb c'est 1 200... Le problème ne doit pas se situer au niveau de la propagation mais plus de la réception... non ? Synapses out of order, déficience de l'échange chimique, je préconise l'emploi de la Ritalin®. Tu te dendrites en bouclettes fourchues aux pointes grasses à la racine, je préconise Elsève de l'Oréal parce que tu le vaut tellement bien. Et pourtant tu ne t'appelles ni

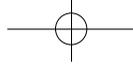
Frédéric, ni Florian, ni Nicolas... Tu n'as pas la tchatche d'Edouard, les yeux de Mehdi ni les mêmes trois neurones d'Eric Z(ombie) le fils de Lucette.

Sinon bien évidemment tu n'existerais pas pour moi. Non nous ne ferons pas la couverture de Psychologie Magazine, ça fait déjà 4 ans que j'ai abandonné les cours Florent et tu ne te best-sellerisera pas quand tous les best-sellerisés se seront dé-best-sellerisés. Nous ne prendrons pas la pause caramel dégoulinant devant les photographes des pages glacées people.

On ne verra pas la peau de tes fesses griller premières pages ni mes tétons dépasser des triangles noirs mal ajustés sur épiderme javellisé. Tout le monde s'en fout de nous mon cœur et cela me ravit... Je peux m'occuper pleinement de toi, y consacrer tout mon temps libre week-end compris. It's se meurt time...

Et si je t'incarcérerai ? Te surveiller et te punir. Etre vu, regardé en permanence, aliénation totale... C'est peut-être ce qu'il y a de pire, tu ne crois pas ? Perte d'intimité, «je» ne veut plus rien dire, tu deviens objet dans mon champ de vision. La prison comme projet de transformation des individus, déplacement du pouvoir dans la chair, surveillance de l'espace des regards. Et moi, j'assouvis mon fantasme omniscient je télérealise, sauf que bien entendu circulez il n'y a rien à voir. Un homme, un intellectuel rebelle réfractaire et indépendant, devant vos yeux, 24h/24, 7j/7, il y a de fortes chances pour que rien ne se produise. Mais il peut aussi y avoir du sang plein les murs, du sperme jusqu'au plafond, des morceaux de cervelles dans les coins... Le plus intéressant émergera vraisemblablement du blanc de l'œil, navigant entre les petits vaisseaux éclatés, surgira à la commissure des lèvres, irradiera le long de la colonne vertébrale.





Rien d'enregistrable ni de mesurable comme ça à priori. Feuilletons ta vie, Endemolisons-toi. *Welcome to Fuckland. You are a living idiot.* Nous arrivons au point culminant de ta carrière: ta disparition cathodique, ta videodromatisation. Les câbles électriques se feront veines pour se glisser jusqu'à moi, tu te brancheras directement sur mon cerveau via les cavités oculaires. Retour à l'expéditeur. *Well done my dear.* Tu as toujours su viser très juste, au cœur de la cible avec ta langue recurve monobloc en acier profilé. Même quand tu ne sembles pas l'avoir atteinte, la flèche se fiche en plein cœur quelques heures après ou vous surprend de dos distrait par une tâche quelconque. Gusvansan@tifié. Discipline olympique. Figée sur place le souffle coupé, effondrée dans les escaliers, le visage brûlant collé, au taf, contre les carreaux de Jean-Pierre, perdue quelque part en pleine rue stoppée net déboussolée. Parfois plusieurs jours après la déflagration se fait entendre bourdonnement incessant. Le souvenir, la trace. Même loin, même distancié, détaché, tu t'enfonces si facilement piolet métal brossé. Je deviens point d'appui, détruite après ton passage je garde en mémoire la marque de ton avancement falaise ascension 3 B+. Il se peut qu'un jour tu ripes et me dérobes viscères cœur et cerveau, ce jour là est proche je le sens alors j'essaie d'attaquer la première, prendre un peu d'avance, anticiper la douleur, tâche écarlate sur neige radicalement blanche. Sublimation hygrométrique, déséquilibre de vapeur saturante post frittage. *Blizzard vous avez dit blizzard comme c'est bizarre...* Thermorégulation défaillante, hypothermie consommée. Exposition prolongée à une ambiance bien trop froide. Lésion mécanique des cellules musculaires lisses, vasoconstriction de réponse, activation des nocirécepteurs passant par le système nerveux sympathique, les surfaces endothé-

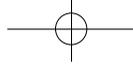
liales des vaisseaux s'accrochent rendues adhésives par l'écoulement sanguin ralenti. Baisse de la pression artérielle moins de 50 mmHg provoquant vertige fatigue et voile noir. Donc du noir devant les yeux du rouge vibrant partout à l'intérieur mais toujours le même corps pâle sur fond blanc. Un peu de chaleur latente de dilatation...

S'ki s'rai cool c 2 réussir à mettre en place 1 mmt + hot mél de trash & d froideur. Qq chose ki réveille le lecteur
J vai tenter d vs fèr 1 proposition mêm si la dernière x sa rmonte à 1 moi alor c chaud. J vai m'remet ds le bain ps d'affolemt :)

Vlà l topo:

Sourire bien rouge sur peau mate yeux bleus charbonneux hyper maquillés. Le package parfait pour séduire le crétin moyen, n'oublions pas la mini jupe les bottes et résilles le haut noir décolleté, les cheveux lâchés ... Wahouuuuuuu... blinder ta vodka de GHB, de neuroleptiques, de viagra.

J'avais déjà pensé à t'endormir pour que tu restes à mes côtés. Valériane hypnotique augmentée benzodiazépine, mélisse tilleul et passiflore... Une tisane et au lit. Alter® Ego élargissant ton canal ionique, toujours plus profond enfoncer doigts, gorge, phalanges. Insomnie incapacitante Serenase® à deux balles. Phytothérapie infusée. Tranquillise-toi amour de ma vie et absorbe. Modulateurs allosteriques positifs de la neurotransmission inhibitrice GABAergique. Soumission médicamenteuse de ton corps face au mien. Plus rien ne se refuse. Mes ongles prennent du terrain, mes mains serrent et desserrent, terrain si meuble, zone d'étrangement. Assouvissement paraphilie nécrophile belleau-boisdormiste, inerte à ma merci. Poltergeist psychokynésique. Ton sexe dans ma bouche. Hantise de l'orgasme sur-naturel dérogeant aux lois de la nature naturante, interven-



tion démoniaque oblige. Communication extra sensorielle, précognition K-Dickienne, remote viewing. Tes lèvres molles s'entrouvrent d'elles même. Prendre ta main, guider tes phalanges dans mon ventre *up & down. Inside out and round and round.* Augmentation de l'action vitale de tes parties accompagnée de turgescences délictueuses. Lubrification des parois internes, libération cyprinique et érection mammaire. Pression sanguine en accélération constante accompagnée d'une respiration saccadée. Vasodilatation, rétrécissement du champ visuel & auditif. Nous sommes seuls au monde. Contractions musculaires rythmiques périnéales et intra vaginales pour moi, éjaculation pour toi, conclusion de la phase plateau. Humectation gonflement spongieux lâcher prise zone de Gräfenberg. Manifestations sonores 100 dB seuil de douleur atteint.

One big machineryyyyyyyyyyyyyyyyyyyyyyy.

Étude randomisée en double aveugle personne ne sait vraiment ce qu'il en est...test organoleptique, statistique exploratoire puis confirmatoire.

C'était bien ?

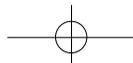
Métrologie étalonnée, simulation calcul d'incertitude.

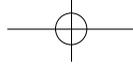
Mon poids est de 49 kilos, le ciel est partiellement couvert, tu mesures 1m80, tu as 37 ans, tes yeux sont bleus gris, il est 14:55, cela coûte 18 euros cinquante. La porte est fermée. Il fait froid. J'ai attendu 12 minutes. L'ampoule est de 60 Watts. Le livreur de sushis est à la bourre. Tu portes une veste de cuir brun. Les lames du parquet sont espacées 5mm. La poussière s'accumule au niveau des interstices. Nous sommes restés silencieux 20 bonnes minutes. Aujourd'hui c'est le 20/11/06, 15:06. L'ordinateur est allumé. La connexion est mauvaise. Ton caleçon est blanc. Les volets sont clos. Les cigarettes sont de marque Lucky Strike. Les chaussettes sont res-

tées au pied du lit. Je n'ai pas l'intention de sortir. On ne se promet plus rien. C'est bien mieux. Mon portable indique une heure différent de celle de l'ordinateur. L'ordinateur indique une heure différente de celle de ton portable. Nos portables n'indiquent pas la même heure. La musique est décalée. La page 24 de Robbe-Grillet est cornée. Les rideaux sont tirés. Les draps sont humides. Les clefs sont sur la porte. Mes boucles d'oreilles pèsent 2 grammes. Nous ne resterons pas ensemble. Gain d'énergie, agitation thermique...ça s'équilibre forcément lorsqu'on se touche, mais ne pas s'y fier, phénomène physique, thermodynamique pure. Tu vas venir me chercher tout à l'heure et juste sourire parce que pour toi tout va bien. Tu ne sais pas ce qui me passe par la tête, tu n'as aucune idée de ce que je vis puisqu'il y a/aura toujours une barrière. La notre est en métal avec les barreaux parfois légèrement écartés, tentatives timides ou intrusions forcenées...cela ne nous est jamais venu à l'idée d'en faire le tour pour se rejoindre, chacun restant bien sagement à sa place. Aujourd'hui j'aimerais que tu envisages de l'enjamber, je veux dire sérieusement... Mais peut être ne l'as-tu même pas remarquée, pas senti le froid contre ta chair, pas expérimenté la douleur, contre tes os ça s'entrechoque vibration lancinante.

J'ai beaucoup réfléchi et je crois qu'une bonne amnésie antéro-retrograde serait la solution, je veux dire que moi j'oublie tout. *Erase & rewind.*

Je.....ne.....vois.....pas.....qui.....vous.....
.....êtes.....
.....non.....

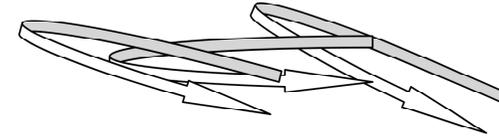




.....
vraiment.....
je ne vois.....
pas.....
désolée.....

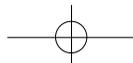
P ffffffffdéjà.....

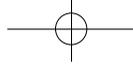
On dit affection, on dit épisode pathologique, moi je dis rencontre épisodique affectant les couches très inférieures de l'épiderme. Fabulations et fausses reconnaissances, déficit vitamine B1, c'est vexant tout de même ce formatage imposé, cette mémoire grignotée, perforée. Pas de pâte à bois de cire d'enduit pas d'astuce de chiffonnier, pas d'excuse. Tu as tout simplement disparu, le dossier rixe est vide impossible d'accéder à la pièce jointe, erreur. Ça bug gros cafard syndrome de Korsakoff. Occurrence zéro. Elixir car ? Sûrement pas. Breuvage imbuvable. Cocktail improbable. Mixture douteuse. Philtre d'amour ? Non plus. On est tellement cacahuète à côté de Tristan et Iseult. Ça me rend triste. C'est l'histoire du stop et encore mais là on va plutôt dire stop. Suspension volontaire d'incrédulité j'accepte à chaque rendez vous de faire semblant de croire que c'est possible.



**PERSISTANCE//////////
 Des fois c'est superfétatoire mais on avance invariablement...**

J'apprends à l'instant qu'en 44 le premier V2 a franchi la distance Gouvy/Maisons-Alfort en 5 minutes faisant 30 morts... Ça me laisse songeuse.
 Moi qui en 7 mois partant de Paris n'ai toujours pas égratigné ma cible.
 Alors ta gueule au chant des sirènes la bouche fermée.
 Ton nom est personne désormais. Non je ne te prendrais pas sous mon aile.
 Circé investissant la baie des cochons, à t'en faire bouffer les spathes membraneuses vert glauque foliacées et leurs 6 tépales. Vive les perces neige qui contrecarrent si bien les anticholinergiques, bien joué ! Viens chez m'Æa Ulix, avec le sang d'Ajax je te frictionnerai. Ça ne vaut pas celle de Foucault mais ici c'est quand même pas l'Indochine, voyage au pays des argonautes... Révéler ton syndrome d'Ondine, cyanose réactive... On pourrait bien s'amuser si seulement tu voulais... Mais les risques cela fait longtemps que tu n'en prends plus je veux dire des risques personnels au niveau du *corazon*. La cire te bouche les oreilles toi qui pourtant avais décidé d'entendre, rien ne t'arrive au cœur, j'en suis navrée. Il faudrait maintenant que je m'excuse de vouloir vivre avec





toi. Dévorer les oranges sanglantes du jardin des Hespérides, tuer le monstre polyglotte aux cent têtes, tremper la peau des moutons dans nos rivières pour récolter la poudre dorée (encore une histoire de bélier), tuer les oiseaux du lac de Stymphale. Tu vois j'ai plein d'idées si un jour te prend l'envie de vouloir racheter tes fautes. Jusque là j'ai tenté de te les faire expier de force mais je ne peux plus rien pour toi, ce n'est pas ainsi que cela fonctionne...je suis au regret...Déception liée à ta prestation non compensatoire. Quels pourraient être tes douze travaux aujourd'hui ?

1

Atteindre le 25^{ème} niveau du Roi Lion sur PS2

2

Tuer l'hydre du capitalisme mais attention ses têtes repoussent

3

Battre le record de Maurice Greene au « 60 mètres »

4

Rapporter vivant Ben Laden

5

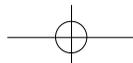
Nettoyer au kärcher le ministère de l'intérieur

6

Tuer les oiseaux de mauvais augure en général chez chaque particulier

7

Rapporter le taureau ailé logoïfié présent sur toutes les boîtes de riz de votre épicerie la plus proche



8

Capter le cheval vainqueur du *Nakayama Grand Jump*

9

Porter une ceinture d'amazone hyper hype cloutée en cuir de manière ostentatoire

10

Jam sessionner un troupeau de bœufs charolais dans une boîte branchée d'Athènes

11

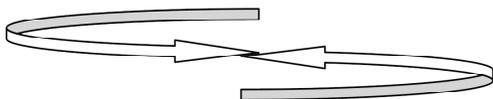
Passer la nuit dans la résidence senior des Hespérides en croquant des pommes golden

12

Descendre à Denfert Rochereau et subtiliser le lion de Belfort

Ok juste après on en reparle...



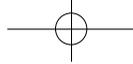


PROSAÏSME & AUTRES ACCROS // Où ça craint...mais ça craint indubitablement !

Lequel de tes sens accepterais-tu de sacrifier, lequel te fais le plus de tort, à ton avis ? En ce qui me concerne je sacrifierais volontiers le toucher. Ou plutôt une neutralisation des corpuscules de Pacini terminaisons encapsulées plus de ON/OFF détection pression mécanique et autres vibrations. Parce qu'à chaque fois que l'on se touche c'est quand même le bordel. Je me demande comment ça peut être aussi contradictoire de la tête à la main, qu'est ce qui se passe exactement entre les deux, traversée mystérieuse... Empirisme épistémologique stade III. La compréhension totale et l'incompréhension globale sont très proches limite poreuse c'est vérifiable en permanence. Il n'y a qu'à voir comment on s'en sort tous les deux...

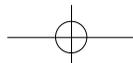
>> —Message d'origine—
>> De : rixe [mailto : rixe@wanadoo.fr]
>> Envoyé : vendredi 10 novembre 2006 14 :43 À : lili, Accueil 1 ;
>> emilie noteris Objet :
>>
>>
>> Je choisis de t'écrire puisque je n'ai pas le courage d'appeler
>> Cette situation entre nous me fatigue et je ne sais plus trop où j'en
>>suis...

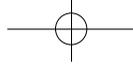
>> Impossible de réfléchir, de réussir à savoir où j'en suis.
>> Je suis maintenant persuadé que tu es légèrement schizo, ton
>>attitude n'est
>> jamais la même avec moi.
>> On s'embrasse, on passe une soirée dans les bras l'un de l'autre et
>>le lendemain
>> tu fais une crise d'angoisse, tu fuis.
>> Je ne peux pas indéfiniment revivre les mêmes situations.
>> Tu es beaucoup trop théâtrale.
>> Moi je suis simple dans mes envies et je crois avoir été sincère le
>>plus possible
>> même si parfois un peu maladroit.
>> Tu es incapable de communiquer simplement, sans mettre en scène
>>tes émotions
>> Une fille qui n'est pas capable de me regarder dans les yeux quand
>>elle me parle
>> qui est obligée de baisser la tête ne peut pas être en phase avec
>>moi c'est certain.
>> Je suis triste et déçu
>> Je ne sais plus trop si je dois faire confiance à mes sentiments ou
>>regarder les faits
>> qui ne jouent pas en ta faveur. Je ne te fais absolument pas
>>confiance.
>>
>> Je préfère qu'on ne se voie pas pendant quelques temps histoire de
>>faire le point
>>
>>
>>
>> Le 10 nov. 06 à 14/54, lili a écrit :
>>
>>
>> Je comprends très bien que tu sois perdu, moi-même je ne sais plus
>>très bien
>> qui où quoi croire
>> parfois je me dis que je suis cinglée puis que c'est toi qui est fou
>> Tout ce que je sais c'est que dès que l'on se rapproche il se passe
quelque chose



>> de si fort que cela efface toute différence.
>> Moi aussi j'ai des doutes et je n'ai pas confiance
>> Néanmoins je ne peux pas m'empêcher de penser que nous avons
>>une histoire à vivre
>> Ne laisse pas tomber
>> Je t'appelle dans 5 minutes
>> décroches..... please
>>
>>Je t'embrasse
>>
>>
>>
>> —Message d'origine—
>> De : rixe [mailto : **rix@wanadoo.fr**]
>> Envoyé : vendredi 10 novembre 2006 15 :18 À : lili, Accueil 1 ;
>> emilie noteris Objet : Re : RE :
>>
>>
>> Non je préfère ne pas te parler là maintenant en direct
>> Laisse moi (nous) respirer
>>
>>
>>
>> Le 10 nov. 06 à 15 :20, lili a écrit :
>>
>>
>> Non je t'assure, il faut vraiment que l'on se parle de toute urgence
>> alors décroches
>> je t'appelle d'ici 10 min
>>
>> Bisous
>>
>>
>>
>>
>>

>> —Message d'origine—
>> De : rixe [mailto : **rix@wanadoo.fr**]
>> Envoyé : vendredi 10 novembre 2006 15 :27 À : lili, Accueil 1 ;
>> emilie noteris Objet : Re : RE : RE :
>>
>>
>> Non
>> Lâche moi
>>
>> Le 10 nov. 06 à 16:34, lili a écrit :
>>
>>
>> Ok
>>
>>
>>
>>
>>
>>
>>
>> —Message d'origine—
>> De : rixe [mailto : **rix@wanadoo.fr**]
>> Envoyé : vendredi 10 novembre 2006 16 :44 À : lili, Accueil 1 ;
>> emilie noteris Objet : Re
>>
>>
>>
>> Je pense à toi depuis toute à l'heure
>> J'ai juste envie d'être dans tes bras
>> Pfffffffffffffffffffff
>>
>>
>> Le 10 nov. 06 à 16 :42, lili a écrit :
>>
>>
>>
>> Moi aussi envie d'être contre toi
>>





>> —Message d'origine—

>> De : rixe [mailto : rix@wanadoo.fr]

>> Envoyé : vendredi 10 novembre 2006 17 :33 À : lili, Accueil 1 ;

>> emilie noteris Objet : Re : RE :

>>

>>

>> Je bois la vodka comme de l'eau ça ne me fait plus rien

>> cela n'a aucun goût

>> c'est sûr que je vais m'effondrer

>> je t'appelle demain et on se voit

>>

>>

>>

>>

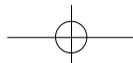
>>

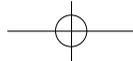
Je t'aime Je te déteste pour ton attitude Tu es tellement vivant plus que les autres Tu n'es qu'une putain de fiction Je te trouve quand même formidable Ton attitude est théâtrale J'arrête tout Je t'embrasse Je ne te fais pas confiance Tu me manques T'es hyper belle Je déteste quand tu t'attaches les cheveux Je veux qu'on vive ensemble La fiction love c'est plié T'es carrément folle Je voudrais être dans tes bras Je ne suis pas aussi amoureux de toi que toi de moi Je suis amoureuse mais je ne t'aime pas Tu crois pas que je suis déjà amoureux Je t'adore T'es impossible Tu te fous de ma gueule. Ça veut dire que tu ressens la même chose que moi On devrait pas être là dans la rue mais en train de baiser comme des malades chez moi Je crois qu'on ne devrait plus se voir Si on partait 15 jours quelque part On fait une pause et on se revoit dans une semaine Ton attitude me gave tu te prends pour qui J'admire beaucoup de choses chez toi J'ai jamais essayé aussi fort de m'éloigner de quelqu'un Je suis ok ces baisers sont hallucinants Tu me mens J'ai confiance en toi J'y crois pas On se voit quand Je crois que je ne t'aime plus J'ai envie de toi Je suis d'accord je crois qu'il y a un truc à faire

Dégage de ma vie connard Je crois qu'on se comprend très bien On est pas synchrone On est pareils On est tellement différents Y a plus de différences quand on s'embrasse Amuse toi avec un autre bouffon Je ne veux pas me passer de toi Je vais y aller parce que là c'est plus possible Vivement ce soir On en reparle Non mais là stop Viens Lâche moi J'ai pas envie de passer toutes mes soirées avec toi On se voit demain T'es complètement schizo pire que moi La question c'est pas de savoir si j'ai envie de te voir ou pas J'aime ton cerveau Tu n'arrêtes pas de fuir J'ai envie de t'embrasser Tout serait plus simple si je pouvais faire semblant Ta tendresse me manque On va pas passer les 3 prochaines années ensemble T'es super beau On va à l'hôtel Non c'est glauque J'ai l'impression d'avoir 13 ans Bah si t'as 13 ans tu peux toujours aller te branler aux toilettes Je t'embrasse choupinette Pauv'fille J'arrête cette histoire de fous Appelle moi quand tu peux je m'inquiète ok Moi aussi ta peau ta bouche wah wah wah Je voudrais ne jamais t'avoir rencontrée.

-----hummmmmmmmm-----

Évaluer mon degré de monstruosité. Le plaisir malsain de savoir ta masse cérébrale concentrée dans ta main emprisonnant mon sein. De savoir ma chatte en appui sur ta cavité abdominale, serrer ta graisse de près entre mes cuisses. Ce rictus idiot que tu as juste avant de m'embrasser. Tu n'es pas très beau et ça m'excite. Je n'aurais pas autant envie de toi si ton corps était musclé, ta peau plus proche de sa substance territoriale chondroïtine 4-sulfate. J'aime cette imprécision, cette accumulation pseudo aléatoire des volumes. Te calculer intégral. Un désir fort d'exercer de tes-



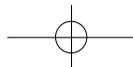


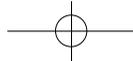
ter sur toi le pouvoir de la proximité des corps. Ça se joue à quoi 1m, quelques centimètres ?

Modélisation de l'effet pelliculaire en régime harmonique. L'effet de peau consiste essentiellement en une nuisance surtout si je te plaque argent résultat d'une inductance mutuelle.

On va pique-niquer ensemble c'est sûr et pour la x millième fois chez un autre... quoiqu'une fois tu ais prononcé le mot «chez nous » bien évidemment il n'y a pas de « chez nous » ou alors « chez nous » c'est là où on veut c'est mouvant et indéfini, c'est là où on se trouve à l'instant t partagé. Ça m'amuse mais aussi quand même pas mal ça me fatigue. Je me dis c'est promis cette fois c'est la dernière... Alors chez Monoprix j'ai acheté des bougies et mon poids en trucs à grignoter : des trucs inutiles comme des mini soupes froides apéritives aux asperges blanches, des gressins, des petits pains au pavot, des légumes en bâtonnets et de la pannacotta mais bon l'idée c'est pas vraiment de manger mais plus de b***er ! *Tu sais très bien qu'il ne s'agit pas de prendre le thé ! Ah bon ! Ah oui oui oui...* Bien sûr on a pas mangé grand-chose parce que toi la bouffe sous vide vraiment pas bio c'est pas possible et moi parce que mon sourire crispé empêchait toute nourriture de s'introduire. Donc oui on a b***é. Le terme est bien choisi. En plein milieu je t'ai regardé et je me suis sentie loin très loin planant au dessus mais il ne s'agissait pas de plaisir. Je ne l'aime plus, je n'ai plus de désir, cette chose mécanique cette agitation bas-ventrale à la Elvis ne m'impressionne plus —c'est ce que je me suis dit sur le coup— est-ce que ça peut mourir et renaître indéfiniment ? Extraire le nard de la jarre d'albâtre t'en oindre la voûte plantaire et les essuyer de mes cheveux. Marie Madeleine sadienne. Purification sacrificielle aux huiles essentielles,

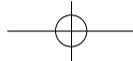
liquide concentré hydrophobe aux arômes volatiles par excellence. Tout le bienfait des plantes au service de votre corps. 100 % naturel, sans colorant artificiel ni conservateur. Myrte et cannelle suspendu à la plus haute branche du palmier. Mais attention non diluée le plaisir se muerait en douleur, organ dermocautique. Brûlure au troisième degré érythème passif. *Revival of the phénix*. Mais tes plumes sont froides bien que dirigées et ton sourire est glacé, quelque chose de nordique en bordure de l'iris. La brûlure la chaleur les joues incandescentes c'est plutôt mon registre. Ça m'appartient la bêtise des flammes, du feu qui ne purifiera rien du tout puisqu'il n'a pas de pouvoir rétrograde. Ce qui a été vécu continue à exister quelque part même déformé. La disparition n'est pas immédiate, ton sourire n'est pas biodégradable. Je suis une allumette sur ta banquise. Je ne me donne pas longtemps à tenir. Je laisse déjà une odeur de souffre sur mon passage. Il me pousse des excroissances cro-nenbergiennes entre les jambes même pas rasées mais cela c'est ok. Il y a des trucs pour toi qui sont ok alors qu'unaniment c'est toujours un problème et il y a des trucs de base de *l'ExistenZ* évidents qui te stressent. Montage inversé. Montage scénario tournage montage scénarii, on est très loin du *triomphe de la volonté*. Leni Riefenstahl s'en arrachant le chignon truffé d'épingles usagées. Dérushage impossible à gérer. *We won't have the final cut my dear*. Nous sommes tous Alan Smithee, *script operator* de nos vies décosues. Rétrogradons la vitesse mon cœur on a un peu tendance à appuyer comme des bourins : toi sur le frein et moi sur l'accélérateur. Jane Doe, John Doe et Alan Smithee tentent de reprendre leur vie en main. John a demandé la main de Jane et souhaiterait maintenant qu'elle la reprenne mais gentiment —en fermant bien sa gueule—





parce John, les cris, il n'aime pas beaucoup ça. Moi John toi Jane c'est plus cela le principe de base. Et en ce qui concerne Alan a.k.a John & Jane c'est bien pire niveau fictions sentimentalo merdiques parce que la réunion des deux bonjour le gâchis. Jane a dit je t'aime à John et voudrait lui extirper ses mots des pavillons auditifs parce qu'il a trop pris la confiance. Après tout ce que j'ai fait pour toi quand même merde. Faire fi de la dualité onde-corpuscule. Aucun de nous n'est capable de percevoir la nature ondulatoire des objets usuels alors lâche l'affaire. Dinguitude des objets quantiques. Le couple d'opérateurs ne commute pas et il ne s'agit pas seulement de position et de quantité de mouvement. Masque jetable cryptographie inviolable de ta boîte crânienne, sécurité sémantique. Impossible d'accéder aux informations de base. Retour à la case départ, l'enthousiasme en moins. Tu vas me dire les Enthousiastes c'était quand même pas mal des crétins dopés à grand renfort de prière... Je te l'accorde. Et puis la libération des contingences matérielles, aujourd'hui faut quand même pas se leurrer c'est mission impossible. *Data mining* dans les rues de *Mean street* : chou blanc. Je tente une extraction cartographique des concepts mais la mémoire me fait défaut. Aucun rapprochement possible entre lignes texte et colonnes. Les pages de tes carnets sont vierges je n'ai accès à rien et me retrouve bloquée tout en sachant que ce qui transparait ne me permettra pas de générer un résumé automatique. Les morphèmes lexicaux s'amalgament en signifiants discontinus. Même avec toute la meilleure volonté du monde on est très mal barrés. Je te consomme, transvase les restes dans toutes les enveloppes possibles, te garde au frais, te cryogénise, te réchauffe artificiellement pour me rendre enfin compte de ta mollesse de ton manque de résistance sous la dent. À consommer dans

un délai de 48 heures au plus sinon il y a perte de saveur de vitamines de goût donc inévitablement de plaisir masticatoire. On ne dirait pas comme ça juste à te regarder du coin de l'oeil. Une ombre sur le rebord de la fenêtre un noir duveteux caressant le béton glacé, quelques fibres arrachées livrées au vent c'est tout ce qui me reste de ton image en contre-jour. Tu étais là simplement accoudé, en équilibre talons/pointes, la moitié supérieure du corps déjà basculée dans le vide 15 étages plus bas un tapis de mousse quelques plates- bandes gorgées de ces toujours mêmes putains de géraniums rouges insupportables. Mais tu as regagné le canapé et fermé la fenêtre. Me reste l'idée ; le soleil s'est retiré. Un banal incident certes regrettable mais un habitant en moins sur les 2 400 de la tour c'est négligeable finalement. Rien de particulier qui rendrait ta mort suspecte alors que je voudrais plus de visibilité pour toi mon amour. Éjaculation clinaménique épicurienne. Déviation écart chute et distance atomique temporellement indéterminée. S'écarter de la verticale, toujours, pour échapper aux impératifs du déterminisme précaire. J'invoque le principe de précaution —alors ok on stoppe tout là tout de suite— identification des effets négatifs ok évaluation des données scientifiques disponibles re-ok étendue de l'incertitude scientifique re-re-ok. Légitimation totale de mes actes alors c'est parti. Émergence environnementale des risques hypothétiques et autres effets pervers. Cindynique oblige. Événement non souhaité à effet pervers :
Danger > Risque > Accident.
Tendre vers une plus grande acceptabilité du risque. Spatialisation de l'aléa d'ores et déjà dûment cartographié copulation occurrence/effets. Ton inscription dans l'environnement concurrentiel reste incertaine. Une actualisation

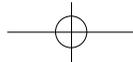


des systèmes de représentation s'impose pour palier à l'arté-factualité en vigueur. Mise en place des protocoles expérimentaux anthropiques. Un maximum d'impacts sans effets spectaculaires sans originalité et sans surprises. Ça tunk à tout va que du bonheur. Pas très loyal mais tellement bon. Laisse moi te level designer étape après étape accessibilité maximale grosse production endomorphique je contrôle ton environnement. Lieu d'habitation /plateforme, portes/sas, pièces/niveaux, couloirs/passages, étages/paliers. *Mapping/texturing*, créations de monstres et autres entités animées. Un univers presque conforme à tout ce que tu connais déjà à un ou deux détails près. La ballade en forêt sans le crissement des feuilles ou celui du vent. Ne pas te permettre de discerner les restrictions du champ d'actions scriptées. Placage de relief 2D/3D texture par perturbation de la lumière, analogie perfectible, trompe l'oeil informatisé, *Phong shading*. Ton avancée linéaire est prévisible contenue dans les blocs parallélépipédiques hyper texturés. Stimulation du joueur fortement invité à explorer l'éventail des possibilités limitées du jeu. Évite juste de te faire fragger, hack & slasher, slicer aux ptits oignons bref de passer pour un *lamer so low*. J'ai quand même une réputation à tenir et je ne pourrais pas me permettre de me traîner un boulet. On est une team now en *real time strategy*.

Parfois ça rame, animation saccadée mais dans l'ensemble c'est plutôt crédible. Je veux dire on peut vraiment compter sur la pluralité des interfaces pour échapper au réel. L'aliasing a été atténué au max par repixellisation. Triade yakusante 8-9-3 de composants électroluminescents, tu vas pouvoir nous faire profiter de tous les combos possibles, tu vas kiffer mon cœur. On a quand même choisi le mode *difficile* en *multijoueurs* on est pas des blaireaux. Tu te déchires

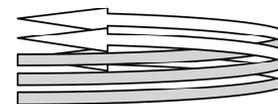
entre les murs peints de ta chambre bétonnée revêtement de sol rugueux et ceux plus lisses plus parfaits de la pièce 5 niveau 3. L'huile ne gicle plus de la poêle pour venir maculer la table en formica, l'évier ne se bouche pas, tu te nourris essentiellement de boites et de canettes automatiquement recyclées en munitions pour ton fusil d'assaut. La douche capricieuse, la savonnette qui glisse non ça n'existe plus tu changes de fringues en quelques clics mode chaud/froid. Tu te recharges en barres d'énergie hypercaloriques saveur noisette/chocolat/pomme verte. Nouvelle pureté du décor, des espaces dans lesquels tu évolues, ça fait du bien oui vraiment, ça n'aura jamais été aussi simple. *Et le César du meilleur décor est attribué à...* Bon on cherche plutôt à atteindre un idéal *kabuki* où le décorateur n'est pas une star —*my work is invisible*— Style dimension coloris dessins tout est fixé d'avance, pas de place à l'impro-???. Tu devras passer par ?? esquissant quelques ??? extraits des ??? Seule subsiste la beauté du ? au-delà de l'?. Enfin tu vois très bien de quoi je parle non ? L'important c'est que tu sois bien préparé, suffisamment réceptif pour être plug(é). Conditionnement opérant skinnerien obsolète, te ménager des plages temporelles. Cognitivism psychologique différenciant

hardware/software rassure-toi laisse-toi aller nous prenons tout en main. Vers une approche plus naturaliste à la Noam Chomsky, langage contextuel qui n'est pas hors contexte indéniablement. *Power & Terror*. Mais oui nous sentons bien que tu es prêt à tenter l'expérience. Que ton désir de vérité va te perdre nous facilitant la tâche. Tu te positionnes sur la plateforme de jeu décor 25 montagneux/enneigé de type K2, [(35° 53' N, 76° 31' E) frontière sino-pakistanaise] l'un des plus en vogue actuellement. En plein territoire



Kashmir occupé culminant entre 8 611 et 8 884 m (selon les autorités pakistanaïses). Pics et sinuosités dénivellations perturbations rocheuses structure topographique en relief positif. Alternance verrous glaciaires et ombilics. Je suis assez contente du rendu morphologique scintillance et réverbération comprises ça donnerait presque soif ce manteau neigeux. Immersion totale l'adhérence de tes rangers mise à mal, roche bien dure oblige. Lunettes infrarouges à vision thermique, rendu à l'écran par niveaux de gris relatif au degré d'agitation des particules. Petit blouson et son col capuche bordé de fourrure synthétique, acrylique apparemment sur gilet pare-balles, te voilà équipé. Flingue couteau suisse & piolet (tout un arsenal ?). Tu vas te perdre dans la carte une heure ou deux pour revenir t'affaler dans ton habitation banlieusarde à loyer modéré. Mais là aussi nous maîtrisons la config du lieu [5 portes secondaires 1 principale 4 fenêtres 5 pièces + couloir] donc no problemo. Tu pourras toujours te faire un Royco minute soupe pour te réconforter. Tu vas te coq-empâter vitesse grand V pour venir prochainement gonfler le nombre des *non-revenus*. Pas de basset artésien normand à nourrir donc plus de prise directe avec le réel, ton repère c'est moi désormais autant dire que tu es foutu cher ami. Tu vas petit à petit perdre ton appétit sexuel et gustatif, avoir du mal à dormir —dette du sommeil— à rire et plaisanter hors game. Mais bon je crains que cela ne me fatigue d'avoir à t'observer en permanence je préfère m'orienter vers des actions à la radicalité plus immédiatement brutale, données effectives enregistrables de suite. Délai/latence zéro. Aller retour de type ping. Différence stockage/transfert généré par des déplacements mécaniques. Latence entre deux tirs consécutifs que je cherche à réduire le plus possible, te mitrailler d'informations contradictoires.

Anticiper tes besoins exprimés et latents : mise en place d'une véritable plateforme logistique. Gérer : approvisionnement stocks et flux de retour. Tout contrôler de A à Z.



SURVEILLANCE RAPPROCHEE////////////////////
Divertissement : on ne sait pas trop si c'est légitime mais on s'en carre !

Canal + à 20h45 dimanche 10 juin 2010.

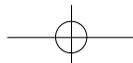
Ce soir IRL le cinéclub propose : un film de 2008 de Michael Haneke : *Surveillance Rapprochée* (ci-joint fiche signalétique).

Rediffusion les mercredi 13 juin à 00h15, jeudi 22 juin à 8h30 et lundi 2 juillet à 20h30.

Starring : You & I +++

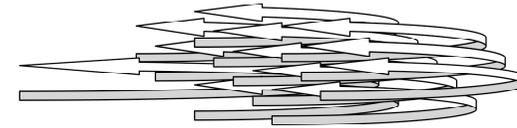
You (La planète des singes, King-Kong, Greystoke, Gorilles dans la brume, Le livre de la jungle) I (Lost in translation, La secrétaire, Punch Drunk Love, The Blackout)...

In: *Surveillance rapprochée* 2008 Drame de 96 minutes de M. Haneke (*La pianiste, 71 fragments d'une chronologie du hasard, le temps des loups*) sur Betacam SX stockage en codec vidéo compression MPEG 4:2:2 Profile@ML, 4 pistes audio a 48 kHz 16 bit en PCM. Tourné en extérieur à Toronto et en intérieur à Rosny-sous-bois.



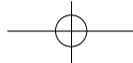
Synopsis : La scène se passe en extérieur, forêt, la tête de *You* est posée sur les genoux de *I* dont les fesses sont posées sur un rondin de bois mousseux stade putréfaction II. Fondu pas enchaîné et la tête de *You* se trouve positionnée, cervicales au repos sur le rondin, la main de *I* touche aussi du bois mais pas le même usiné vernissé emmanché avec au bout une hache rouge peinte parfaitement aiguisée. On sent que ça peut s'abattre que ça veut s'abattre que forcément ça va s'abattre. *You* ouvre les yeux et sourit à *I* il lui dit je t'aime et elle tranche sans hésiter —parce que merde putain faut pas déconner le couperet devait finir par tomber— La tête de la hache reste plantée dans le tronc entre la tête de *You* et le corps de *You*. Transition, empêchement métallique. *I* sourit face caméra on voit toutes ses dents la lulette avec. Le rouge de la bouche et celui de la hache se mêlent. Il est déjà trop tard le coup a été porté. Seulement tu regrettes, espère que oui cela soit encore possible. Souvent quand une histoire commence j'en perçois déjà la fin mais là c'est un peu l'inverse disons qu'on en arrive à mi chemin. Donc à mi chemin ok *You* s'envole *You* disparaît *you never will see You again*. Mais c'est plutôt une bonne nouvelle si on se met à y penser vraiment... parce que *You* ça fait déjà 452 épisodes et 24 saisons qu'il n'en branle pas une et nous emmerde avec ses états d'âme. *You & I use to be together oh yeah*. Bon c'est certain qu'une fois débarrassé de *You* on est un peu dans la *demer* question scénar. Mais on s'en...tamponne total. *I* peut toujours rencontrer un autre *You* tout comme *You* aurait pu rencontrer un autre *I* et ce malgré le traumatisme vécu si il avait justement survécu. Au delà de toute jenniferification de l'existence une porte de sortie reste envisageable mais si mais si. Cette même issue bonhomme vert avatar *de You specially designed for/by You* même. En attendant je vous

recommande d'aller voir le film, de vous précipiter le plus vite possible dans la sale obscure la plus proche de chez vous. Si on ne tranche pas toujours dans le lard à vif les crimes nous aussi en a plein la tête, des envies de stop/flash-back/flashforward et apartés. Au pire ça vous donnera peut être des idées.



DELIVRANCE////////////////////////////////////
Gore abjection again & davantage, blood must be spread

T'allonger immobiliser au sol dévêtu hypra vulnérabilité un travail d'anesthésiste. Te priver de ta sensibilité absorption Atarax® par voie orale. Notre établissement ne dispose malheureusement pas de salle de réveil, cela ne sera de toute façon pas vraiment nécessaire. Se munir d'un kriss javanais double tranchant à lame ondulée pour plonger en profondeur dans ton intestin grêle, perturber l'assimilation des nutriments dans le sang. Tailler dans le duodénum juste au croisement avec la racine du mésocôlon transverse, inciser largement faire gicler ton sang le long de la dague ouvragée. Pousser jusqu'au côlon. Répandre le contenu de ta flore intestinale sur la moquette 1,5 kg de bactéries *Escherichia coli* bacille gram négatif. Action bactériophage de ma bouche sur tes entrailles baiser mortel intégral. Lécher sucer l'œsophage sur toute sa longueur. Onde



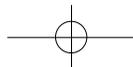
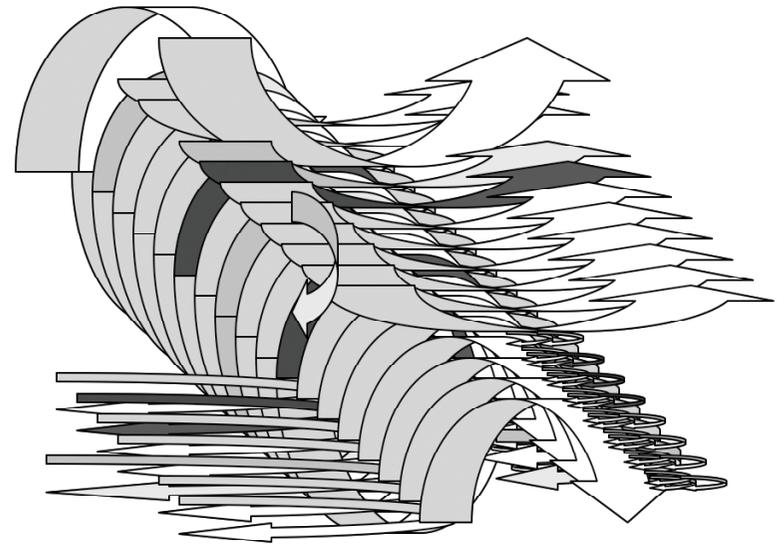
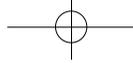
séquentielle de ta musculature lisse trajet humide du larynx au cardia de l'estomac. Érafler des dents le feuillet viscéral du péritoine. Aspirer le mucus en cellules gobelets se servir à la source. Ton ventre comme cavité ouverte. Voilà que tu t'offres à moi bien plus que jamais. Et j'apprécie je t'assure. Se hasarder vers la portion terminale du gros intestin débouchant sur le rectum, venir percer l'ampoule rectale. Oroanalté consommée —pratique bénéficiant encore d'une très faible audience c'est regrettable— relier deux zones bien distinctes normalement pas appelées à se rejoindre. Nous n'aurons jamais été si proches mon chéri. Déguster le jambon à l'os fraîchement détaché, un délice. Faire péter l'artère circonflexe iliaque superficielle. Dénervement progressif. Dans la peau de... Glisser du genou vers la jambe en arrachant l'artère malléolaire antéro-latérale. Via la cheville révéler les 107 ligaments du pied, me tricoter une écharpe avec. Ta tête est encore intacte, certes maculée de quelques éclaboussures AB+ les yeux bleus grand ouverts une esquisse de sourire au bord des lèvres. T'embrasser tremper l'encre de tes sécrétions sanguinolentes dans ta bouche. Je décide de retirer mes vêtements pour mieux te sentir contre moi que tu puisses te répandre sur mes chairs, baignées de ton sang. Un moment hyper sexuel. J'ondule doucement du bassin pour m'enfoncer plus profondément en toi. Ton sexe pend sur ta cuisse gauche organe vestigial triste lambeau il n'a plus l'air de rien. J'en conserve pourtant le souvenir plus que brûlant des dernières heures ayant précédé l'action dernière. Je passe tout doucement mes doigts le long de ton crâne découvert/rasé de près. Les placer au niveau du plancher, poser l'index sur l'occiput à l'aide du couteau, inciser finement pour découvrir les 12 trous alignés jusqu'au maxillaire. Un nouveau sourire accroché à ta face mon ange. Passer ma

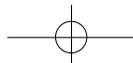
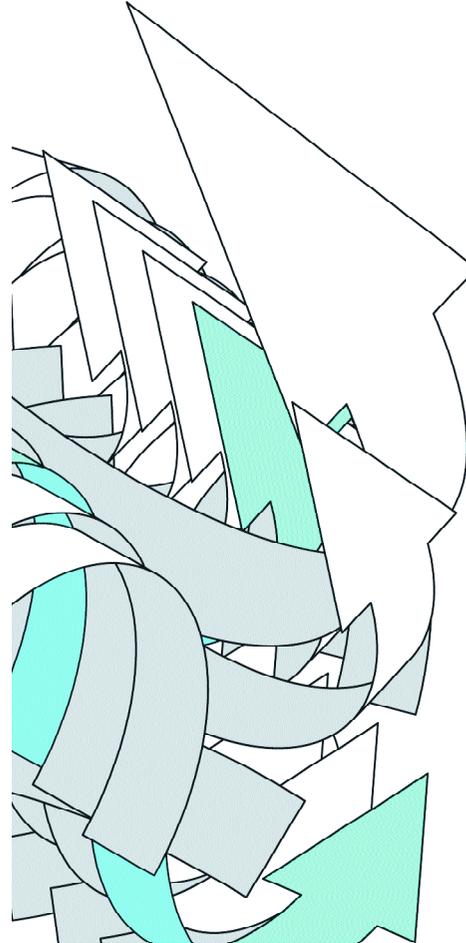
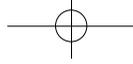
langue dans l'ouverture ménagée la faire pointer se plonger venir stimuler les zygomatiques. J'ai choisi d'intervenir sur ton profil gauche au niveau du temporal à titre d'exemple mais j'aurais aussi bien pu opter pour le côté droit, ça n'a vraiment aucune espèce d'importance. Ton corps est désormais une boucherie à ciel ouvert, seule une partie du visage et les deux yeux restant intacts. La moquette est maintenant gorgée de ton sang, épaissie, rubanée ondulée, cloquée & perforée. *Bad trip*. Tes viscères dentellées forment des motifs arabisants, tapis improbable. Arborisation sanglante, humeurs répandues enfin libérées. La beauté de l'ensemble est indéniable. L'entreprise est un véritable succès. Je suis ton négatif corps plein barbouillé de rouge, je m'allonge à tes côtés et ferme les yeux. Il ne me reste plus qu'à me trancher les veines pour te rejoindre. Me lover dans tes bras mon amour. *I'm coming right now*. Nous allons enfin être réunis, il était temps. Je n'imaginais pas devoir un jour en arriver à cette extrémité néanmoins je suis ravie du dénouement rien ne viendra plus nous scinder.

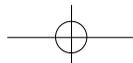
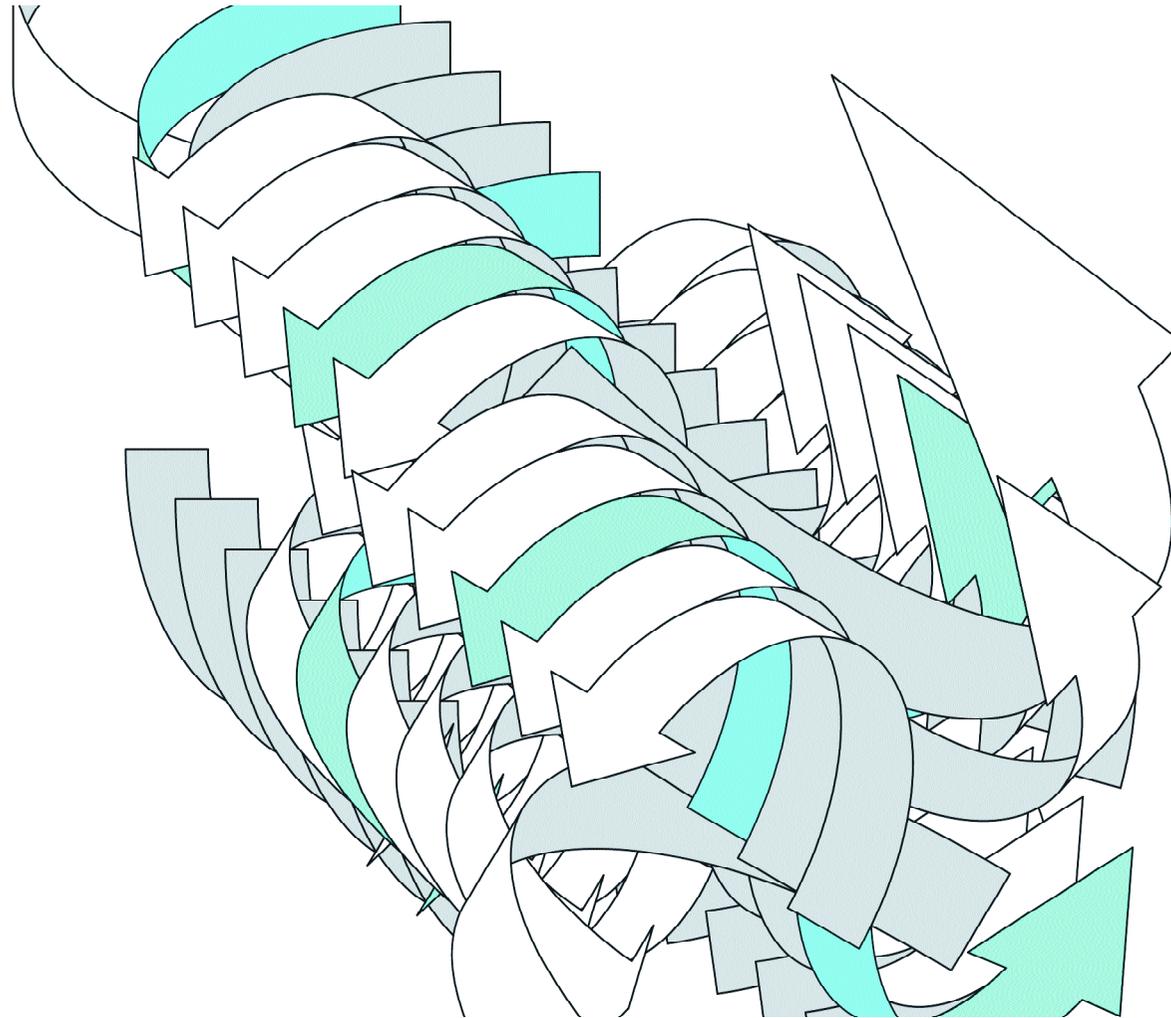
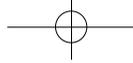


PÉRORAISON FUNÈBRE //////////////////////////////////////
La tête dans les cumulo nimbus

Le volume d'air est parfaitement refroidi. Avancée en formation soulèvement convectif primaire et nos âmes ne se réunissent pas par extension verticalisée pour s'élever en nuée vers le firmament éthéré. La chair reste la chair. *Welcome to* la morgue. La trace au sol que nous avons laissée sera vite effacée, arracher la moquette et poser du parquet, repeindre les murs et aérer. Refermer le livre et l'intercaler dans la bibliothèque ne plus l'ouvrir avant longtemps.







BLUEBLUESKAÏ a été imprimé à 300 exemplaires
en mai 2007 dont 20 exemplaires signés font l'objet d'un tirage de tête.

Merci à la galerie Incognito
pour la soirée de présentation de BLUEBLUESKAÏ

© Émilie Notéris, 2007.
<http://decoractif-emilienot.blogspot.com>